

VIVRE AVEC ASSURANCE AU SEIN D'UN MONDE COMPÉTITIF

TABLE DES MATIÈRES

La compétition est partout.....	2
Définir la compétition.....	4
Les dangers de la compétition.....	8
La valeur et les avantages de la compétition	13
La compétition par excellence.....	17
Comment rivaliser avec assurance	18
Les principes du compétiteur ultime.....	27
La victoire ultime	31

Bertrand Russell, le défunt philosophe, auteur et athée britannique, a écrit : « La vie n'est rien d'autre qu'une compétition dans laquelle on cherche à être le criminel plutôt que la victime. » L'homme d'affaires David Sarnoff a dit : « La compétition suscite le meilleur dans les produits et le pire chez les gens. » Par contre, Henry Clay, homme d'État du début du XIX^e siècle, a affirmé : « De tous les pouvoirs humains qui régissent les questions relatives à l'humanité, aucun ne saurait surpasser celui de la compétition. »

Comme chacune de ces citations renferme une part de vérité, nous avons demandé à Dave Branon d'examiner s'il est possible aux disciples de Christ d'être des compétiteurs redoutables tout en conservant leur honneur.

Mart De Haan

LA COMPÉTITION EST PARTOUT

Seules deux personnes apparaissent à l'écran de télévision. L'une d'elles est un jeune à la mode portant une tenue décontractée et affichant une assurance calme et simple. L'autre est un homme à l'allure plutôt débile, un peu plus vieux, vêtu d'un costume et ayant l'air d'un vendeur sans succès. La première personne représente l'ordinateur Macintosh, alors que la seconde représente tout ce qui a trait aux PC (tous les ordinateurs personnels n'ayant pas été fabriqués par Apple Macintosh).

Le dialogue commence ainsi : « Salut ! Je suis un Mac. Et c'est un PC. » Dans ces publicités prisées et divertissantes, les deux semblent se laisser mutuellement perplexes au fil de leurs conversations portant sur divers sujets reliés à l'informatique. Le génie de la série de publicités

opposant le Mac au PC réside dans le fait que ces publicités illustrent de manière désarmante et humoristique la compétition intense que se livrent deux géants du monde de l'informatique : Microsoft et Apple. Bien que leurs salles de conseil puissent être la scène d'une lutte acharnée pour triompher l'un de l'autre, ces publicités de Mac suggèrent une rivalité plus amicale.

Ces publicités sont amusantes, mais la compétition qui les sous-tend est extrêmement sérieuse. Au ^{xxi}^e siècle, la lutte pour s'approprier des ressources limitées constitue une réalité sérieuse à laquelle on ne peut échapper.

Sur la scène internationale, il devient de plus en plus évident que les pays doivent rivaliser entre eux afin de s'approprier des produits de base comme le pétrole et la nourriture. La compétition en matière d'idées, de frontières et de modes de vie a toujours conduit à des conflits entre pays, menant souvent à des affrontements sur le champ de

bataille. Cependant, à mesure que les ressources mondiales diminuent, la compétition revêt une nouvelle dimension.

Sur la scène nationale, la compétition pousse des adversaires briguant un poste à s'affronter dans l'arène politique, chacun mettant ses atouts en valeur afin de convaincre les électeurs de voter pour lui. Or, les élections sont des exemples sérieux et profondément personnels de compétition.

***Il est presque
impossible de faire
fi de la compétition
dans la vie de
tous les jours.***

Sur la scène personnelle — dans les situations de la vie courante —, la compétition prend sa place. Nous rivalisons pour décrocher des emplois. Les étudiants rivalisent pour obtenir les meilleures notes et être admis dans les meilleures universités. Les magasins où

nous faisons nos emplettes rivalisent pour obtenir notre argent. Les gens rivalisent entre eux pour gagner notre attention, notre affection et notre amour.

Dans nos loisirs, nous rivalisons. Nous jouons dans une équipe de foot et nous convoitons le trophée du meilleur joueur. Nous formons un foursome au golf et nous faisons de notre mieux pour obtenir le droit de bomber le torse. Nos enfants commencent très jeunes à jouer au hockey ou au foot, et nous les incitons à entretenir cet esprit de compétition toute leur vie.

Même dans le cas des fans qui acclament volontiers leurs équipes préférées, avec lesquelles ils n'ont en commun qu'un lieu géographique, la compétition passe parfois d'amicale à féroce. En voici un exemple concret : la fan des Yankees de New York qui a délibérément heurté à mort un fan des Red Sox de Boston en 2008 par loyauté mal placée.

En effet, il est presque impossible de faire fi de la

compétition dans la vie de tous les jours.

Sommes-nous prêts à y faire face ? Sommes-nous prêts à assumer la compétition grandissante au sein de notre société ? Avons-nous pris le temps de réfléchir à sa valeur, à ses avantages, à ses inconvénients et à la controverse qui l'entoure ? L'heure est peut-être venue de réfléchir davantage à ce qu'exige le fait de vivre avec honneur et assurance au sein d'un monde compétitif.

DÉFINIR LA COMPÉTITION

Le 4 octobre 1957, un événement s'est produit qui a mis deux immenses groupes de gens en compétition directe l'un avec l'autre. Ces deux groupes ne s'entendaient déjà pas quant à leur mode de gouvernement et à leur philosophie, mais après que l'événement en question s'est produit, ils ont été immédiatement contraints

de se livrer une toute nouvelle compétition, acharnée cette fois-ci.

Ce jour-là, il y a plus de cinquante ans, l'URSS et les États-Unis sont devenus de grands concurrents parce que l'URSS a lancé Spoutnik, le premier satellite artificiel, dans l'espace — ce qui a eu pour effet de déconcerter les autorités américaines et de les pousser à se jeter tête première dans ce que l'on n'allait pas tarder à appeler la course à l'espace.

Le lancement de ce satellite de 83,5 kg, avec son signal sonore mystérieux que les Américains ont pu capter par leurs radios à ondes courtes tandis que le satellite survolait leur pays, a déclenché une compétition intense aux États-Unis. Les Américains ont craint que l'URSS leur dame le pion sur le plan technologique et parvienne même à les espionner depuis l'espace. Peut-être, se disaient-ils, était-elle en mesure de mettre en orbite des armes capables d'atteindre les côtes antérieurement inatteignables

de la partie continentale des États-Unis.

Lorsque les Américains se sont rendu compte qu'ils traînaient de la patte sur le plan technologique par rapport à l'URSS, qu'ils redoutaient tant, ils se sont engagés à tout faire pour rattraper et dépasser les Soviétiques dans la course à l'espace.

L'histoire du Spoutnik illustre diverses dimensions de la compétition. *Premièrement, elle nous révèle que la compétition exige généralement deux rivaux.* Jusqu'au lancement du Spoutnik, les autorités qui travaillaient dans le cadre du programme spatial des États-Unis (avant la NASA) n'étaient pas convaincues de devoir prendre au sérieux la capacité des Soviétiques de construire un satellite. Sur le plan de la compétition, les Américains sous-estimaient l'URSS, ce qui leur a valu de traîner les pieds quelque peu. Cependant, dès que les Soviétiques ont annoncé la réussite de leur mission — et dès que le peuple américain s'est senti menacé par cette

activité de la part d'une nation communiste —, les États-Unis se sont jetés à l'eau. Le lancement du Spoutnik a créé une situation, marquée par la compétition, qui était passée inaperçue jusque-là.

Dans la plupart des formes de compétition, deux parties s'opposent l'une à l'autre avec pour but de finir par obtenir quelque chose, qu'il s'agisse d'un trophée dans les sports, de clients et d'argent en affaires, d'un poste en politique ou, comme dans le cas de la course à l'espace, d'un avantage stratégique sur la scène internationale.

La compétition n'oppose pas forcément deux parties ou deux antagonistes. Il arrive que la compétition soit plus distante et n'implique aucune rivalité manifeste. Disons que vous êtes un vendeur qui veut augmenter son chiffre d'affaires. Vous pourriez rivaliser avec vous-même en cherchant à l'augmenter. Ou encore, chaque fois que vous jouez au golf, vous cherchez à améliorer votre score. Ou bien vous êtes un joggeur qui

rivalise avec son chronomètre, dans le but de gagner de la rapidité. Vous participez ainsi à une compétition sans faire face à un compétiteur. Par ailleurs, c'est ce que les Soviétiques semblaient faire avant que les Américains se lancent dans la course.

Deuxièmement, l'histoire du Spoutnik nous révèle qu'une compétition nous procure une cible, un but à atteindre. Cette poursuite peut conduire à une concentration d'efforts pas forcément nécessaires dans une situation non compétitive. Avant le Spoutnik, les États-Unis avaient confié à quelques individus la responsabilité de travailler à la fabrication de fusées spatiales, mais il y avait alors de grands désaccords entre les divers éléments de l'armée quant aux applications les plus efficaces à donner à la technologie spatiale. Toutefois, après que les Soviétiques ont poussé les Américains à se dépêcher, les États-Unis ont eu besoin d'une organisation qui leur permettrait de se concentrer sur ce qui était devenu leur

but : surpasser l'URSS dans le domaine de la technologie spatiale. On a donc créé la National Aeronautics and Space Administration (NASA), qui centralisait tous les efforts fournis dans le domaine par les Américains. Par la suite, le président John F. Kennedy a synthétisé tous les objectifs de moindre importance en un seul grand but. Le 25 mai 1961, il a courageusement déclaré : « Je crois que notre pays devrait s'engager à atteindre, avant la fin de la décennie, le but qui consiste à faire marcher un homme sur la Lune et à le ramener sain et sauf sur la Terre. »

Troisièmement, l'histoire du Spoutnik nous révèle que la compétition nous pousse à nous améliorer. Les États-Unis ne pouvaient plus se satisfaire du statu quo, et cela, par rapport non seulement à la création de la NASA, mais également à tout le peuple américain. Partout aux États-Unis on demandait aux écoles d'améliorer la qualité de leur enseignement des mathématiques et des

sciences, car on craignait que le lancement du Spoutnik n'ait démontré que le pays accusait un retard aussi en matière d'éducation par rapport à l'URSS.

Personne n'aurait pu prédire le résultat de cette compétition, et personne n'aurait jamais même imaginé jusqu'où le fait de se défier ainsi aurait conduit ces deux pays. Bien que l'on attribue souvent la réussite dans cette rivalité aux Américains du fait qu'ils ont été les premiers à poser un vaisseau spatial sur la Lune, il se dégage beaucoup plus que cela de la course à l'espace. Vers la fin, par exemple, cette compétition a donné un résultat ironique : un Américain et un Russe se sont serré la main dans l'espace en 1975, car cette compétition s'est terminée en coopération.

Au fil des ans, la compétition sur la scène spatiale a également donné lieu à une longue liste de percées et de découvertes qui ont influencé l'humanité de façons qui surpassent en

valeur le fait d'avoir marché sur la Lune.

Presque par accident, cette grande compétition a conduit à des choses comme : l'urgence de remplacer les tubes à vide par des circuits intégrés (qui ont contribué à déclencher la révolution informatique), une mise en réseau d'ordinateurs appelée ARPANET (connue aujourd'hui sous le nom d'Internet), la communication satellitaire, la technologie des ultrasons, les GPS, le café lyophilisé et, bien entendu, le Tang. La compétition conduit presque inmanquablement à des conséquences inattendues.

*La compétition
conduit presque
inmanquablement
à des conséquences
inattendues.*

La compétition peut donc être perçue comme une lutte visant à s'approprier des ressources limitées ou à atteindre un objectif, qui

exige efforts et surpassement de soi-même.

En tant que telle, la compétition n'est ni bonne ni mauvaise, mais peut conduire à de grands avantages ou inconvénients, selon les motifs entretenus et les méthodes employées pour atteindre le but.

Étant donné qu'une telle compétition produit des conséquences, voulues ou non, notre participation à celle-ci mérite que nous y réfléchissions attentivement.

LES DANGERS DE LA COMPÉTITION

Les désirs de compétition, s'ils ne sont pas tenus en bride, risquent d'incendier une situation. Cela ne devrait toutefois pas nous empêcher d'avoir part à la compétition, mais devrait nous signaler l'importance de soupeser soigneusement nos motifs si nous tentons de gagner au détriment des autres

ou même à grand prix pour nous-mêmes.

L'examen de quelques-uns de ces dangers pourrait nous aider à éviter les côtés négatifs de la compétition.

LE FACTEUR CUPIDITÉ

Tout le monde aime recevoir un chèque de paie — cette récompense financière pour le temps, les efforts, les compétences et le dévouement investis dans un travail. On s'imaginera facilement que ce chèque de paie doit plaire davantage à certaines personnes qu'à d'autres, car dans notre monde compétitif certaines personnes connaissent une prospérité incroyable. Par exemple, le P.D.G. d'un important fabricant de vêtements a gagné 26 millions de dollars en 2007, ce qui signifie qu'un chiffre d'environ 1 000 000 \$ doit apparaître toutes les deux semaines à côté de son nom dans la colonne « revenus ». On peut dire que cette personne perçoit un salaire extravagant parce que sa société a le chic

pour amener ses concurrents à y laisser « jusqu'à leur dernière chemise ».

Le fait qu'une personne puisse gagner autant d'argent nous rappelle l'un des dangers de la compétition au sein d'une société capitaliste : la cupidité. Bien entendu, nous ignorons ce qu'il y a dans le cœur du cadre qui gagne autant d'argent en une année que l'ouvrier au salaire minimum mettrait 4000 ans à gagner, mais nous savons que la cupidité règne au sein d'un monde compétitif.

Il suffit de regarder dans l'arène compétitive des sports pour voir que la cupidité et la compétition vont main dans la main. Voici comment un lanceur d'une ligue majeure a fait la preuve que la quête incessante de salaires toujours plus gros changeait parfois la perspective d'une personne par rapport à la négociation de ses contrats, en disant : « Je suis le joueur le plus fidèle que l'argent puisse acheter. »

Une revue s'adressant aux athlètes professionnels s'est servie de la cupidité de

riches athlètes comme carte maîtresse. Dans l'un de ses numéros, on a fait paraître un article portant sur des montres que les athlètes pouvaient se procurer. Deux de ces montres se vendaient 1 million de dollars chacune, et l'une d'elles était sertie de 435 diamants. Cette revue proposait également des lieux de villégiature exotiques et fabuleux où les athlètes voudraient peut-être séjourner, moyennant dans certains cas la modique somme de 25 000 \$ la nuitée.

Beaucoup de riches athlètes protesteraient en disant qu'ils ne sont pas motivés par la cupidité, et ils diraient peut-être vrai, mais il suffit d'observer quelques négociations de contrats entre équipes et agents pour se rendre compte que « la soif démesurée d'argent », telle que la plupart des dictionnaires définissent la cupidité, fait partie de la compétition sportive au niveau professionnel.

Se servir de la compétition pour obtenir toujours plus de ce dont on a déjà en quantité

suffisante ne se limite pas à une question d'argent. On peut s'en servir également pour s'avantager par rapport aux autres dans le monde des entreprises (de plus grands bureaux, de plus longues vacances, de meilleurs à-côtés). Et même dans le monde de l'athlétisme, on risque de devenir cupide par rapport à son temps de jeu, à l'attention des entraîneurs et à l'adulation.

LA TENTATION DE TRANSGRESSER LES RÈGLES

Ce n'est certainement un secret pour personne que les compétiteurs à la réputation ternie par la tendance à transgresser les règles polluent le paysage de la compétition des temps modernes.

Dans le monde des affaires, par exemple, nous voyons des chefs d'entreprise prospères passer de la salle du conseil à la cellule de prison pour cause d'activités criminelles. En s'efforçant de rester en tête de la compétition, ils ont franchi la ligne de la légalité

(peut-être par cupidité) pour s'approprier un avantage par des moyens illicites.

Dans le monde des sports, nous ne cessons d'entendre parler d'athlètes qui ont consommé des substances procurant à leur corps un surcroît de force pour leur permettre de dépasser les athlètes qui ne consomment pas de telles substances. Ils ont triché pour obtenir injustement un avantage sur les athlètes clean. De plus, on a découvert qu'un célèbre entraîneur de la LNF a dû payer une petite fortune en amende pour avoir espionné d'autres équipes, probablement afin de s'avantager injustement par rapport à d'autres entraîneurs.

Dans chaque situation où les compétiteurs ont quitté le droit chemin, ils ont violé soit les règles bien établies de la ligue, soit des lois clairement stipulées. Ces gens ont pris part à la compétition, mais ce n'est pas cette compétition qui les a conduits à mal agir ou qui leur a valu d'être accusés devant les tribunaux. Au lieu de se livrer à une

compétition légitime, ils ont choisi de tenter de contourner les normes comportementales établies. C'est à leur erreur de jugement, et non à la situation dans laquelle ils se trouvaient, qu'ils doivent faire face à des difficultés.

La tricherie est si courante dans certains domaines compétitifs que les joueurs d'un certain sport ont adopté la maxime suivante : « Si tu ne triches pas, tu ne tentes pas le coup pour le coup. » Or, cette maxime est lourde à assumer pour ceux qui souhaitent respecter les règles du jeu.

Les récompenses de la compétition sont si grandes que les gens sont parfois tentés de contourner ces règles afin de s'approprier un avantage injuste.

LE RISQUE DE JETER LA CONFUSION DANS NOS PRIORITÉS

Udo Middelman, de la fondation Francis A. Schaeffer, a dit : « Pour beaucoup de gens, le sport est devenu un sujet de fascination. »

*Le désir
de compétition
(directe ou indirecte)
créé chez beaucoup
d'hommes et de
femmes le besoin
impérieux de réussir,
et cela, même au
prix de temps passé
en compagnie de
gens importants à
leurs yeux, ainsi que
d'interactions et
d'activités plus nobles.*

Les efforts compétitifs ont tendance à produire cet effet chez les gens. Le désir de compétition (directe ou indirecte) crée chez beaucoup d'hommes et de femmes le besoin impérieux de réussir, et cela, même au prix de temps passé en compagnie de gens importants à leurs yeux, ainsi que d'interactions et d'activités plus nobles.

L'homme d'affaires Greg Bourgon d'explique qu'une personne en compétition peut sacrifier le vital et le significatif sur l'autel de l'opportun. Il écrit : « En terminale, ma fille n'a cessé de me demander d'assister aux matchs de basketball de son lycée. Elle était une meneuse de claques. À l'époque, j'étais directeur général d'une entreprise. Je me rappelle lui avoir fourni des raisons parfaitement légitimes pour expliquer mon incapacité d'y assister. Aujourd'hui, je ne me rappelle aucune de ces raisons. Tout ce que je me rappelle, c'est que je n'étais pas là pour ma fille. Je me concentrais principalement sur ma sphère d'influence dans le monde des affaires. »

De plus, la compétition peut faire de nous des insensés lorsque nous accordons trop d'importance à nos opinions. Il nous est arrivé à tous de regarder avec consternation des hommes vêtus de beaux costumes se comporter comme des enfants gâtés parce que l'arbitre avait rendu

une décision avec laquelle ils n'étaient pas d'accord. Nous avons vu des vidéos sur *YouTube* présentant des athlètes, des entraîneurs et des gérants en train de s'injurier, de tempêter et de donner libre cours à leur colère parce que quelque chose n'était pas allé comme ils le voulaient lors d'un événement sportif. Nous avons entendu parler du comportement de gens lors de réunions du conseil — tant dans le milieu professionnel qu'ecclésiastique — qui ont perdu la tête, pour ne pas dire leur petite cervelle, trahissant ainsi une rancœur honteuse parce qu'ils désapprouvaient une idée émise lors de la réunion.

Il y a aussi le fait que notre engagement dans une compétition risque de nous empêcher d'avoir part à une meilleure activité. Bien qu'il n'y ait rien de répréhensible dans le sport amateur, par exemple, l'homme qui y consacre plusieurs heures par jour au lieu de s'occuper de sa famille, de payer ses factures ou d'employer son

temps à des occupations ayant plus de valeur n'a pas ses priorités dans le bon ordre. Les inconditionnels de sport amateur dérobent ainsi beaucoup de temps précieux à leur famille.

Si nous le lui permettons, la compétition risque de dominer notre esprit comme une drogue insidieuse, de désorganiser notre monde et de semer le chaos dans nos priorités.

LA VALEUR ET LES AVANTAGES DE LA COMPÉTITION

Comme la vie, la compétition abonde en paradoxes. Bien qu'il existe des dangers capables de nous amener à penser que nous devrions jeter les carnets de score et abandonner la compétition par crainte qu'elle nous corrompe, nous constatons que l'implication dans l'arène de la compétition peut avoir aussi des résultats

positifs. Voici quelques bons résultats qu'ont donnés des affrontements directs dans la vie.

LA COMPÉTITION INSPIRE

Certaines des histoires d'intérêt humain parmi les plus inspirantes sont directement tirées de situations compétitives. Tant de fois nous avons été frappés d'entendre l'histoire de compétiteurs ayant surmonté de grands inconvénients et s'étant hissés au sommet de la réussite après être passés par la vallée profonde de leurs échecs antérieurs !

Josh Hamilton, voltigeur d'une équipe de baseball des ligues majeures, en est l'exemple par excellence. Hamilton est le premier joueur amateur que l'on a repêché en 1999, pour le compte des Rays de Tampa Bay, à titre de meilleure nouvelle recrue du pays. Hamilton a tout fait pour gâcher sa vie. Il buvait trop. Il se droguait. Il a sombré dans l'enfer de ces deux dépendances et a

adopté un style de vie qui le tuait à petit feu. Le baseball était la dernière chose dont il se préoccupait, tandis qu'il allait de trip en beuverie au fil de ses journées sans avenir. Cependant, des gens ont cru en lui malgré tout. Sa femme. Sa grand-mère. Un entraîneur. Grâce à leurs prières et à leur influence, Hamilton a donné sa vie à Dieu. Sa vie a fini par changer du tout au tout. En 2007, il a obtenu une autre chance de jouer dans les ligues majeures de baseball. Clean et spirituellement fort, il a frappé 19 circuits pour les Reds de Cincinnati cette saison-là.

La valeur inspirante des histoires de compétition peut nous réchauffer le cœur et apporter de l'espoir à un monde aux abois. Sorti de nulle part, Dave Thomas a créé la chaîne de restaurants internationale Wendy's. Le jeune joueur de baseball Jim Abbott a connu le succès dans les ligues majeures même s'il n'avait qu'une seule main pour lancer. Un joueur de basket-ball du nom de Muggsy Bogues a fait carrière dans la

NBA même s'il ne mesurait que 1,6 m. Un étudiant d'université du nom de Mark Zuckerberg a créé un site Web appelé Facebook, qui l'a rendu milliardaire en quelques années.

La valeur de la réussite que des compétiteurs ont connue dépasse leurs victoires personnelles. Ceux qui rivalisent avec succès ont toujours des obstacles — intérieurs ou extérieurs — à contourner, ce qui inspire et encourage le reste d'entre nous à trouver des moyens de contourner les obstacles qui se dressent en travers de notre propre route.

LA COMPÉTITION ENSEIGNE LE TRAVAIL D'ÉQUIPE

Pourquoi une entreprise paierait-elle cher pour que ses employés s'absentent du bureau afin de participer à une retraite destinée à leur faire faire un gâteau ensemble, à leur faire faire une chasse au trésor ou à les faire se mesurer les uns aux autres dans des épreuves physiques ? Pourquoi

des entreprises participent-elles à ces activités d'équipe ? Elles le font parce que, dans un monde compétitif, les individus (aussi importants et talentueux soient-ils) en accomplissent davantage lorsqu'ils travaillent en équipe.

Dans la plupart des situations, la compétition force les gens à joindre leurs talents et leurs compétences aux talents et aux compétences d'autres personnes afin d'accomplir un travail. Pour connaître la réussite, les compétiteurs ne peuvent faire cavaliers seuls face aux défis à relever. Leur réussite repose sur la création d'équipes combinant les talents de leurs membres.

L'une des chaînes de restaurants les plus prospères de tous les temps — une chaîne qui compte plus de 30 000 restaurants partout dans le monde — a saisi le sens de la compétition. Exploitée depuis plus de 50 ans, cette chaîne a vu naître et mourir des centaines de concurrents, sans qu'aucun d'eux ne parvienne à imiter sa réussite. Un examen attentif

de la méthode d'exploitation de cette chaîne nous révèle qu'en tête de liste des qualités recherchées chez ses employés — que ces derniers préparent des hamburgers ou dirigent les opérations au siège social — se trouve celle-ci : *le travail d'équipe*. Le P.D.G. de ce géant de la restauration a dit : « Chaque personne qui fait [ses] débuts avec [nous] acquiert des compétences, comme le travail d'équipe, qui lui serviront toute sa vie. »

Le travail d'équipe est l'un des résultats précieux et admirables d'une compétition réussie. Les leaders qui ont de la sagesse savent pouvoir en accomplir davantage en équipe qu'individuellement. Le travail d'équipe découle d'ailleurs souvent de la compétition.

LA COMPÉTITION DÉVELOPPE LE POTENTIEL DE CHACUN

Pourquoi les parents permettent-ils à leurs enfants de se soumettre aux défis sportifs au lycée ? Après tout, il n'est pas facile de participer

à un sport. Cela exige un entraînement physique qui a souvent pour effet d'épuiser les jeunes participants. Ensuite, la saison commence et les choses se corsent. De plus, les étudiants-athlètes s'épuisent mentalement parce qu'on leur demande d'apprendre des jeux complexes, de faire des exercices répétitifs, de réfléchir et de réagir rapidement à des situations changeantes, et de commencer à orienter leur esprit vers la réussite. Pour terminer, ces jeunes ont souvent des défis psychologiques à relever en apprenant à comprendre le mode de pensée d'un entraîneur, à bien s'entendre avec leurs coéquipiers, ainsi qu'à composer avec les hauts et les bas de la réussite et de l'échec.

Les parents le permettent parce qu'avec un entraînement de qualité et prudent, le monde compétitif procurera à leurs enfants d'excellentes occasions d'aiguiser leurs aptitudes mentales, physiques et psychologiques.

La compétition sportive de niveau universitaire a

beaucoup contribué à ma réussite ultérieure dans la vie. Le fait d'avoir été membre d'une équipe de basketball pendant quatre ans m'a aidé à surmonter plusieurs faiblesses, en me poussant à aller de l'avant et en me procurant de l'assurance en vue d'une carrière tant dans l'enseignement que dans l'entraînement. L'endurance mentale que mon entraîneur exigeait m'a éloigné de la tendance naturelle que j'avais à éviter les situations difficiles. Le fait d'avoir été en grande forme physique à l'université m'a encouragé à tenter de la garder depuis lors. De plus, le fait d'avoir eu la chance de connaître la réussite sur le terrain sous les yeux de mes pairs m'a aidé à échapper à une timidité et à une réticence naturelles. Tant d'années plus tard, il m'apparaît clairement que la compétition intense du basketball de niveau universitaire m'a poussé vers l'avant et m'a façonné en une personne que Dieu pouvait utiliser.

LA COMPÉTITION PAR EXCELLENCE

Une organisation bien connue et fondée sur la compétition se sert des énoncés suivants comme de ses principes directeurs. Le groupe « facilite l'acquisition des qualités du civisme, de la discipline, du travail d'équipe et du mieux-être physique ». À son engagement, elle ajoute : « Je crois en Dieu. J'aime mon pays et je respecterai ses lois. Je jouerai franc-jeu et je m'efforcerai de gagner, mais dans la victoire comme dans la défaite, je ferai de mon mieux. »

Il serait difficile de trouver quelqu'un qui n'adhérerait pas à un ensemble d'objectifs aussi valables que ceux de cette institution respectée. Le civisme. La discipline. Le travail d'équipe. Dieu. L'amour de la patrie. Le franc-jeu. L'engagement à faire de son mieux.

Il s'agit de l'énoncé de mission de la Petite Ligue, portant sur l'importance de qualités admirables, qui indique que souvent en

compétition la poursuite de l'excellence de la part d'une institution séculière ne diffère pas tellement de celle que l'on attribuerait à des chrétiens.

Il peut s'agir ici d'une observation importante pour ceux qui n'ont jamais considéré en quoi le sujet de la compétition pouvait être relié à des choses considérées comme religieuses. Beaucoup de gens sont d'avis que l'on fait honneur au franc-jeu et à l'excellence quand on rivalise selon les normes et les règles convenues, même s'ils ne discernent peut-être pas la motivation sous-jacente dictée par un ensemble de valeurs et de principes de vie plus nobles.

Il convient de considérer la possibilité que l'excellence et l'équité qui prévalent le plus souvent en compétition proviennent d'une connaissance intime semée en chaque être humain, et que des compétiteurs s'abandonnent à la tricherie ou à l'inhumanité lorsqu'ils rejettent ce que Dieu a semé en eux.

Considérez, par exemple, une citation tirée de la Bible

qui parle de la capacité qu'ont tous les êtres humains de reconnaître le bien du mal. Dans Romains 2.15, l'apôtre Paul a écrit que les gens « montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur ». Le commentateur biblique William Hendricksen l'explique ainsi : « [Dieu] les a rendus capables de discerner le bien du mal. » À cela, Hendricksen a ajouté qu'un individu « fera spontanément certaines choses que la loi de Dieu exige. Par exemple, il se montrera gentil envers sa conjointe et ses enfants, il aura compassion des pauvres et il prônera l'honnêteté ». On pourrait dire également qu'il saura reconnaître l'équité et l'intégrité dans la compétition.

Voilà pourquoi il n'y a qu'un pas à faire pour passer d'un point de vue moral et raisonnable (comme celui que l'énoncé de mission de la Petite Ligue suggère) à un point de vue bien assis sur des principes que la Bible honore et illustre.

En remontant jusqu'à la nuit des temps, tout compétiteur,

religieux ou non, peut trouver des conseils pratiques et utiles que la sagesse de la Bible a inspirés. La Bible nous offre non seulement des connaissances inspirantes qui favorisent le franc-jeu, mais aussi des raisons de compter sur une source d'aide illimitée pour vivre avec honneur dans un monde foncièrement compétitif.

COMMENT RIVALISER AVEC ASSURANCE

Dès l'instant où il devient évident que les normes d'une compétition juste ne se résument pas aux simples règles convenues — qu'elles sont des lignes directrices enracinées dans la sagesse et les attributs de notre Créateur —, les compétiteurs peuvent commencer à comprendre ce que signifie rivaliser avec assurance. Ensemble, nous pouvons découvrir qu'il est possible

de vivre dans un monde compétitif sans croire que notre mieux-être dépend de l'obtention d'un contrat, du dernier mot ou de la victoire.

***Il est possible
de vivre dans un
monde compétitif
sans croire que
notre mieux-être
dépend de l'obtention
d'un contrat,
du dernier mot
ou de la victoire.***

Si nous ne nous concentrons pas uniquement sur la lutte à l'obtention de ressources limitées, mais également sur notre confiance dans la capacité illimitée qu'a Dieu de prendre soin de nous, nous pouvons rivaliser non seulement à notre propre avantage, mais aussi pour le bien d'autres personnes.

S'il y a un homme qui sait ce que signifie vivre avec honneur

au cœur d'une compétition acharnée, c'est bien l'entraîneur de football Tony Dungy, qui a conduit les Colts d'Indianapolis à la victoire lors du Super Bowl de 2007. Tout au long de sa carrière d'entraîneur dans la Ligue Nationale de Football (LNF), Dungy a reconnu son rôle en tant que chrétien vivant dans le monde stressant du football professionnel. Par conséquent, grâce à son sang-froid et à ses paroles de foi en tant qu'entraîneur, il a montré au monde sceptique qui l'observait qu'il n'est pas simplement bien, mais également préférable, d'être une personne de foi au sein d'un milieu intensément compétitif. Au sujet de son best-seller intitulé *Quiet Strength*, Dungy a dit : « Peu importe où le Seigneur vous place, vous pouvez influencer cette collectivité. »

Cette influence se produit lorsqu'une personne rivalise de telle manière à montrer qu'il est possible de fournir ses meilleurs efforts pour gagner sans pour autant faire un dieu du jeu ou de la compétition en question.

Même si Dungy est tout aussi imparfait que chacun de nous, il compte parmi les nombreuses personnes qui ont décidé de ne pas sacrifier leur caractère sur l'autel de la réussite temporaire. En manifestant une foi qui transcende le terrain de football, Dungy a puisé dans une force qui fait honneur non seulement au jeu, mais aussi à une cause beaucoup plus noble.

RIVALISEZ AVEC HONNEUR

L'entraîneur légendaire de la LNF Vince Lombardi est souvent cité comme suit : « La victoire n'est pas tout, c'est la seule chose. » Bien que le sens exact de cette parole soit sujet à diverses interprétations, cette citation sert souvent à contrer l'idée selon laquelle ce qui compte, ce n'est pas que l'on ait gagné ou perdu, mais la manière dont on a joué. L'idée selon laquelle « la victoire, c'est tout ce qui compte » va même à l'encontre du credo des Jeux olympiques des temps modernes : « Le

plus important, ce n'est pas de gagner, mais de participer [aux Jeux]. »

Il nous faut réfléchir soigneusement à l'importance que nous et les autres accordons à la nécessité de faire de notre mieux pour gagner, tout en conservant notre bonne volonté, notre honneur et notre assurance, et cela, quel que soit le résultat. S'ils ne font pas de leur mieux pour mener une vie victorieuse, les gens de foi ne font honneur ni à leur propre personne, ni à leurs compétiteurs, ni à leur Dieu. Bien que la victoire ne soit pas tout, il n'y a aucun honneur dans la perte délibérée à un jeu ou à une vente.

Courez pour gagner.

Dans 1 Corinthiens 9.24, Paul emploie une image évocatrice pour ses lecteurs — une image tirée directement d'un événement olympique connu à l'époque sous le nom de Jeux isthmiens. Avec cette compétition présente à l'esprit, Paul a donné l'exhortation suivante : « Courez de manière à le remporter [*le prix*] » (v. 24).

Lorsque les athlètes des Jeux isthmiens s'entraînaient avec zèle pour remporter leurs courses, ils savaient deux choses : premièrement, une seule personne pouvait remporter le premier prix ; deuxièmement, le prix que l'athlète allait recevoir finirait par perdre toute sa valeur.

Sur cette toile de fond, Paul a parlé de la grande importance de participer à la course de la vie avec le genre de foi qui finira par nous faire gagner un prix éternel. Au sujet des compétiteurs des Jeux isthmiens, il a écrit : « [...] ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible » (v. 25).

Ce qu'il y a de commun entre l'illustration de Paul et son application spirituelle, c'est l'effort de gagner. Il exhortait ses lecteurs à rivaliser avec zèle contre tous les adversaires et tout ce qui risquait de les empêcher d'atteindre le but de l'approbation de Dieu.

Nous comprenons que, dans une course équitable,

personne ne peut avoir l'assurance de gagner, mais que la victoire n'ira pas à quelqu'un de paresseux, qui tient la victoire pour acquise ou qui se trouve des excuses pour ne pas donner tout ce qu'il a afin de gagner. C'est tout aussi vrai pour la participation à la grande course de la foi que pour courir en vue d'obtenir une médaille olympique, un emploi ou un diplôme.

Rivalisez avec force.

On reproche souvent aux disciples de Christ — et plus particulièrement aux compétiteurs chrétiens — d'être trop mous, trop gentils pour être des gagnants. Une façon de répondre à cette accusation consisterait à énumérer les nombreux chrétiens qui ont réussi dans leurs entreprises chrétiennes tout en conservant leur bonne réputation. Truett Cathy dans l'industrie alimentaire (Chick-fil-A). Mary Lou Retton dans les Jeux olympiques. Steve Largent en politique. Ken Wales en production cinématographique et télévisée. Johnny Hart en

bandes dessinées. Et ainsi de suite. Et ce ne sont que quelques exemples d'hommes et de femmes de foi qui ont tenu bon dans leur sphère de compétition sans être limités par une présumée faiblesse que certains attribuent aux chrétiens.

À un jeune homme du nom de Timothée, l'apôtre Paul a écrit : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1.7). Il semblerait que Timothée ait souffert de crises d'angoisse occasionnelles. Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul y a fait allusion auprès des gens de l'Église de Corinthe : « Si Timothée arrive, faites en sorte qu'il soit sans crainte parmi vous » (16.10a). Dans l'œuvre que Dieu a appelé Timothée à accomplir, comme Paul la lui a ensuite rappelée dans 2 Timothée et comme le commentateur Hendricksen l'a indiqué en paraphrasant l'apôtre, Timothée a été

exhorté ainsi : « Résiste à la tendance que tu as à craindre. » Et il a pu résister parce que l'Esprit de Dieu, qui habite en chaque croyant, est une source de puissance, d'amour et d'autodiscipline.

Les paroles d'encouragement de Paul s'appliquent à beaucoup d'autres personnes qu'à Timothée. Ce qu'il a écrit nous rappelle que Dieu est prêt à donner un esprit de courage à tous ceux qui lui font confiance.

Dans une lettre adressée aux Philippiens, Paul a écrit : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (4.13). Ce qu'il veut dire, ce n'est pas que Dieu aidera ses enfants à faire tout ce qu'ils veulent. Il dit qu'en période de prospérité, comme en période de pauvreté, il a appris à se contenter de ce que Dieu accomplissait en lui et par lui.

Il y a une implication pour nous : que nous gagnions ou que nous perdions, nous pouvons trouver la vie et la force en Dieu plutôt que dans la colonne des victoires et des défaites. Du début des temps

jusqu'à maintenant, ceux qui vivent en comptant sur Dieu et pour l'honorer au sein d'un monde compétitif peuvent trouver grâce et espoir dans leur situation en constante évolution.

Ceux qui vivent en comptant sur Dieu et pour l'honorer au sein d'un monde compétitif peuvent trouver grâce et espoir dans leur situation en constante évolution.

SOYEZ UN BON GAGNANT

Dans notre monde compétitif, il nous arrive de rencontrer des gens qui croient que leur vie, leur bonheur et leur valeur dépendent de la victoire. Comme ils ont fait un dieu de la victoire, ils ont beaucoup de mal à accepter la défaite avec grâce. Ils trouvent des

excuses à leurs défaites, ils en rejettent le blâme sur d'autres, ils maugréent à leur sujet et ils se plaignent d'injustice. De tels compétiteurs déçoivent souvent leurs fans et s'éloignent de la compétition. Par contre, nous pouvons également sympathiser avec eux et reconnaître leur souffrance. Après tout, nous avons tous notre lot de défaites.

Le problème le plus grave, c'est que certains d'entre nous n'ont pas appris à gagner avec grâce. Si c'est notre cas, selon toute probabilité, nous n'avons pas vu l'occasion de rivaliser comme un don de Dieu mais comme un moyen de mesurer notre propre compétence et nos propres efforts. Résultat : nous décevons les autres et nous nous éloignons de la compétition en acceptant la victoire avec arrogance.

Il vaut beaucoup mieux dire avec Paul, en le pensant : « [J'ai] appris à être content dans l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris

à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette » (Philippiens 4.11,12).

Un tel contentement peut augmenter la joie dans la victoire et adoucir la déception dans la défaite. Il est ancré dans l'assurance que ce qui compte réellement, c'est de reconnaître que toute bonne chose que nous avons et dont nous faisons l'expérience est un don de Dieu.

Rivalisez avec humilité. Lorsqu'en 2003 le lycée que ma fille fréquentait a voulu mettre une plaque près du Melissa Branon Memorial Softball Field pour honorer sa mémoire, nous avons suggéré que ce verset apparaisse sur la plaque : « en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour » (Éphésiens 4.2). En tant qu'étudiante-athlète à l'université, c'est de cette manière qu'elle rivalisait, ce qui contraste vivement avec l'orgueil et l'hostilité qui marque si souvent la compétition. Selon Rudyard Kipling, dans son poème

célèbre intitulé « Si... », le gagnant humble et doux peut « rencontrer Triomphe après Défaite et recevoir ces deux menteurs d'un même front ». Un gagnant ayant une bonne attitude a d'ailleurs fait écho à ce que Kipling a écrit plus loin dans son poème : « Si tu peux rester digne en étant populaire, si tu peux rester peuple en conseillant les rois. » Qu'il perde ou qu'il gagne, le bon gagnant reste le même — continuant de vivre avec l'humilité, la patience et l'amour de Christ.

Rivalisez avec intégrité. Ceux qui savent que la vie ne se trouve pas dans la victoire ou la défaite sont bien placés pour vivre avec le genre d'intégrité qui reflète leur confiance en Dieu.

Par contraste, certains des plus grands perdants au cours des dernières décennies sont ceux qui ont tenté de faire passer la victoire avant l'honneur et le franc-jeu. Il y a des exemples de cette réalité dans le monde des *sports* (les médaillés olympiques qui

ont dû rendre leur médaille après que l'on a découvert qu'ils devaient leur victoire aux stéroïdes), dans le monde des affaires (les hommes et les femmes qui ont eu recours à des pratiques illégales pour devenir immensément riches et qui ont vu leurs millions disparaître au prononcé d'un verdict de culpabilité) et, le plus triste, dans l'Église (les leaders qui, après avoir gagné le plus grand respect de leur groupe confessionnel, ont couru à leur perte en cédant aux mêmes tentations ayant disqualifié des compétiteurs dans les sports, les affaires et le gouvernement).

Des exemples de toutes les sphères de la vie illustrent la sagesse dont l'apôtre Paul a fait usage lorsqu'il a écrit : « [Et] l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a pas combattu suivant les règles » (2 Timothée 2.5).

Le respect des règles du franc-jeu est essentiel à toute compétition saine. Voilà pourquoi on fait tant de cas de la consommation de stéroïdes dans le monde des sports.

Voilà pourquoi les violations du processus de recrutement sont dénoncées et pénalisées. Voilà pourquoi l'obtention d'un avantage injustifié par opérations entre initiés à Wall Street est passible d'une peine d'emprisonnement. Voilà pourquoi on s'oppose si farouchement en politique aux fraudes impliquant des électeurs.

Il y a un prix à payer lorsque nous ne sommes pas certains de trouver la vie dans autres choses que les championnats et les Super Bowls de notre vie. Il y a de grandes récompenses pour ceux qui savent que ce qui compte réellement, c'est de vivre d'une manière qui reflète une assurance profonde et personnelle dans le véritable Pourvoyeur de notre vie.

La golfeuse Wendy Ward nous fournit un exemple de cette confiance en Dieu. Elle a passé plusieurs années à rivaliser avec succès au sein de la Ladies Professional Golf Association (LPGA), en remportant quatre tournois au cours de sa carrière et en

se rendant jusqu'au 12^e rang du circuit de la LPGA et en s'y maintenant pendant toute une saison.

En 2000, elle participait au tournoi LPGA de McDonald lorsqu'elle a dû faire face à un dilemme. Tandis qu'elle jouait les derniers trous du tournoi, quelque chose d'étrange s'est produit. Sur le vert, tandis qu'elle s'apprêtait à frapper la balle, Ward a vu la balle bouger, sans qu'elle l'ait touchée de son putter. Personne d'autre ne l'a vue bouger, mais Ward savait que pour tout mouvement de la balle tandis qu'elle se tenait au-dessus — même si la joueuse ne l'avait pas touchée — on lui imputerait un coup.

Ward, que l'on connaît comme étant une femme de foi en Christ, savait ce qu'elle avait à faire. Elle a fait venir un officiel et lui a expliqué la situation. Suivant les règles à la lettre, l'officiel a ajouté un coup au total de Ward, si bien qu'elle a terminé le tournoi avec un total de 282.

Ce simple coup a compté pour beaucoup, car Juli Inkster

et Stefania Croce ont terminé avec 281, et elles ont dû s'affronter dans un tour final, qu'Inkster a remporté. Inkster a reçu un chèque de 210 000 \$ pour sa victoire. Et Ward ? Elle en a reçu un de 76 319 \$. Ce coup supplémentaire a donc coûté à Ward l'occasion de gagner 133 000 \$ de plus.

Par la suite, Ward a déclaré : « J'étais déçue d'avoir perdu un championnat aussi important, mais je crois avoir fait la bonne chose aux yeux de Dieu, ce qui a plus d'importance pour moi. » Voilà une personne qui, dans le feu de la compétition, a pris conscience que sa sécurité et son honneur véritables se trouvent dans sa dépendance d'un Dieu aux ressources illimitées. Autant Ward a pu s'efforcer de remporter ce tournoi, autant elle savait que ce qui comptait réellement, c'était qu'elle honore sincèrement la vraie Source de sa vie.

LES PRINCIPES DU COMPÉTITEUR ULTIME

A quoi devraient ressembler les compétiteurs qui veulent suivre Jésus ? Beaucoup à Jésus lui-même. Cependant, les chrétiens se représentent souvent Jésus comme quelqu'un d'intouchable et les non-chrétiens comme un homme doux vêtu d'une tunique blanche et arborant un air détaché et indifférent. Ces représentations ne sont toutefois pas conformes aux récits des Évangiles. Jésus s'est montré ferme dans le Temple lorsqu'il en a chassé ceux qui avaient fait d'une maison de prière un repaire de brigands. Il s'est montré ferme également lorsque, après s'être privé de nourriture pendant 40 jours dans un désert de Judée, il a affronté son ennemi juré.

La chose à remarquer dans cet affrontement classique entre le bien et le mal, c'est que Jésus ne s'est pas lancé

dans cet affrontement tout seul ou sans y être encouragé. Juste avant le duel qui s'est livré dans le désert entre le Seigneur et son opposant, Jésus a reçu un appui résonnant pour son œuvre lorsqu'il a entendu la voix de son Père déclarer du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3.17).

Lorsque les tentations se sont présentées à lui, Jésus a non seulement démontré sa capacité de résister à son ennemi juré, mais aussi il nous a montré ce qu'il faut pour vivre avec honneur dans un monde compétitif.

Considérons la façon dont Matthieu décrit les tentatives de Satan pour triompher de Jésus :

Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il

est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servirent (Matthieu 4.1-11).

À trois reprises, l'adversaire de Jésus l'a tenté. Trois fois, 28

Jésus a repoussé ces tentations en citant des paroles tirées du livre du Deutéronome. Ce faisant, Jésus a non seulement résisté à la tentation, mais aussi il nous a fourni des principes fondamentaux à mettre en pratique pour vivre avec honneur dans un monde compétitif.

PERSONNE NE VIT DE PAIN SEULEMENT

D'abord, le diable a mis Jésus au défi de prouver qu'il était le Fils de Dieu en se servant de ses pouvoirs afin de changer des pierres en pains. Par conséquent, Jésus nous a donné l'assurance la plus complète que tout compétiteur puisse avoir. Il a dit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4 ; Deutéronome 8.3).

Cette parole fait directement allusion à la façon dont Dieu a pourvu aux besoins de son peuple lorsque celui-ci a erré dans le désert pendant 40 ans.

Le principe vaut autant aujourd'hui qu'alors. Nous ne pouvons vivre par nos propres forces. Pas plus que nous ne pouvons survivre seulement avec du pain ou de l'argent. Nous vivons grâce aux miséricordes et à la générosité de notre Dieu dans notre monde aux ressources limitées et qui diminuent. Voilà notre assurance, et cela, que nous gagnions ou que nous perdions.

NE PRÉSUMEZ PAS DE LA GÉNÉROSITÉ DE DIEU

La deuxième tentation de Satan a eu lieu sur le haut du Temple. Là, il a mis Jésus au défi de se jeter en bas pour prouver sa relation avec Dieu. En gros, il lui disait : « Si tu es le Messie tant attendu, prouve-le en te jetant en bas. Si tu es le Fils de Dieu, ton Père enverra des anges pour te protéger. »

Jésus lui a répliqué : « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu » (Matthieu 4.7 ; Deutéronome

6.16). Cette citation est tirée d'un passage de la Loi dans lequel Moïse fait savoir au peuple d'Israël que celui-ci ne peut pas prêter l'oreille à d'autres dieux et s'attendre à continuer de bénéficier des bons soins de Dieu.

Ce principe s'applique à nous au sein de notre monde compétitif. Dans le feu de l'action, il se peut que nous soyons tentés d'accorder foi aux voix qui nous disent : « Tu dois veiller sur toi-même. Si tu ne le fais pas, personne ne le fera. N'hésite pas à couper quelques angles et à contourner les règlements. Tout le monde le fait. Dieu comprend ça. S'il est un Dieu d'amour, il te pardonnera. »

Toutefois, comme Jésus nous l'a montré, ce n'est pas ainsi que nous nous montrerons fidèles envers notre Dieu. Et ce n'est pas ainsi non plus que nous vivrons avec assurance et honneur au sein d'un monde compétitif.

AYEZ CONFIANCE EN DIEU ET ADOREZ-LE, LUI SEUL

Le troisième défi de Satan était le plus grand. Il a offert à Jésus de lui donner le monde sans opposition si seulement Jésus l'adorait.

Cependant, une fois de plus, Jésus s'est appuyé sur la perspicacité et les paroles de Dieu, en déclarant :

« Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul » (Matthieu 4.10 ; Deutéronome 6.13).

Au cœur des saisons de compétition de notre vie, nous sommes souvent tentés d'adorer les dieux de la victoire, de l'argent et des acclamations. Comme nous savons que notre monde ne fait pas grand cas des perdants, il nous arrive à nous aussi d'être tentés de fléchir le genou devant les dieux du siècle présent.

Notre Père aimant, qui est dans les cieux, nous exhorte malgré tout à ne pas sacrifier notre confiance en lui sur l'autel de l'opportunisme.

*Notre Père aimant,
qui est dans les
cieux, nous exhorte
malgré tout à
ne pas sacrifier
notre confiance en
lui sur l'autel de
l'opportunisme.*

Jésus nous enseigne qu'il n'y a pas de meilleur moyen de témoigner de notre confiance en Dieu qu'en adorant, en chérissant et en honorant Dieu, et lui seul.

LA VICTOIRE ULTIME

Les tentations de Satan dans le désert ont été suivies, trois ans plus tard, d'une autre série de défis. Dans l'obscurité de la nuit précédant son défi ultime, Jésus s'est fait arrêter dans le jardin de Gethsémané. Seul, parce que « tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite » (Matthieu 26.56), on l'a conduit devant le souverain sacrificateur Caïphe sous les yeux des chefs religieux.

C'était le sanhédrin contre Jésus, et Jésus n'avait personne pour prendre sa défense. Caïphe a alors fabriqué des accusations de toutes pièces. Au début, il n'a eu droit qu'au silence de Jésus. Même face à de fausses accusations, celui-ci a gardé son sang-froid. Lorsque le souverain sacrificateur a exigé de Jésus qu'il lui réponde, ce dernier a exprimé la vérité, et cela, sans rendre le mal pour le mal.

Lorsqu'il a reconnu la vérité au sujet de sa relation avec Dieu, ses opposants ont eu

un choc de l'entendre dire ce qu'ils considéraient comme un terrible blasphème contre Dieu. Ils ont ensuite réclamé sa mort.

Le défi et les fausses accusations auxquels Jésus a dû faire face ce jour-là semblaient le conduire à une défaite tragique. Jésus savait cependant que sa vérité et son sang-froid étaient nécessaires à l'accomplissement des Écritures et du plan du Père.

Jésus a réagi avec assurance, même si ses accusateurs l'ont raillé, l'ont maltraité et l'ont condamné à mort. Avec du recul, il semble clair qu'il savait que même s'il était pendu à la croix de ses tortionnaires pour y mourir dans l'humiliation, il finirait par connaître la victoire.

En fait, cette compétition était injuste d'une certaine manière pour la partie adverse. Les chefs religieux qui ont condamné Jésus et les hommes qui l'ont exécuté n'ont jamais eu la chance de gagner, car la mort de Jésus au Calvaire allait être suivie de la plus grande victoire par ralliement de tous les temps.

Après que Jésus a été enseveli dans le tombeau emprunté de Joseph d'Arimathée, ceux qui l'ont fait mettre à mort se targuaient de ce qu'ils considéraient comme une victoire, mais leur célébration a été de courte durée. Trois jours plus tard, Jésus a traversé les murs de la mort et de la défaite pour émerger comme le plus grand Vainqueur de tous les temps. En sortant vivant du tombeau, il a remporté le don de la vie et de la réconciliation avec Dieu pour quiconque mettrait sa foi en lui.

***L'exemple de Jésus,
ses paroles et son
sacrifice peuvent
nous éclairer quant
aux situations
de compétition
dans notre vie.***

En contemplant le triomphe de Jésus face aux mauvais traitements, au rejet et aux

souffrances incessantes, il apparaît clairement que son exemple, ses paroles et son sacrifice peuvent nous éclairer quant aux situations de compétition dans notre vie.

Prions pour que, face aux défis quotidiens de la vie au sein d'un monde compétitif, nous réagissions de manière à honorer celui qui nous a acquis une relation avec son propre Père.

Ne perdons pas une seule occasion de démontrer que, même si nous vivons dans un monde aux prises avec des ressources limitées et qui diminuent, notre espoir et notre assurance reposent en celui qui pourvoit quotidiennement à nos besoins, tout en nous promettant la victoire ultime.